

Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique
Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique
Band: 25 (1926)
Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Kapitel: Trajectoires orthogonales et ombilics.
Autor: Delens, P.-C.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

donc

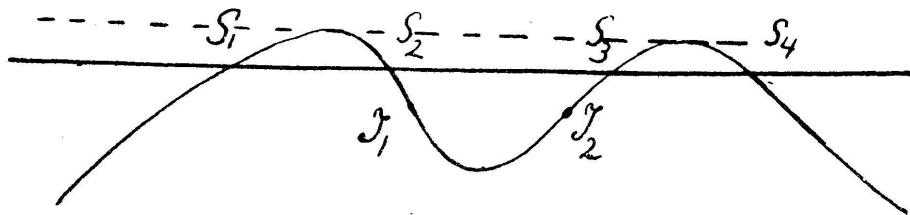
$$\psi(u) = 2p^u p' u \left\{ p' u - p \left(\frac{\omega}{2} - u \right) \right\} - p'' u \left\{ p^2 u - p^2 \left(\frac{\omega}{2} - u \right) \right\} = 0 ;$$

$\psi(u)$ a le point $u = 0$ pour pôle d'ordre 8, le point $u = \frac{\omega}{2}$ pour pôle d'ordre 4, donc $\psi(u)$ a 12 zéros. Les zéros $\frac{\omega}{4}, \frac{\omega}{4} + \frac{\omega}{2}, \frac{\omega}{4} + \frac{\omega'}{2}, \frac{\omega}{4} + \frac{\omega''}{2}$ sont doubles et satisfont à $u \equiv \frac{\omega}{2} - u$. Restent 4 zéros, et nous trouvons *deux bitangentes* joignant les deux paires de points correspondants. D'une manière analogue pour $u + \nu \equiv \frac{\omega'}{2}$ ou $\frac{\omega''}{2}$, donc hors de la droite à l'infini la courbe a 7 bitangentes.

Que la droite à l'infini, qui coupe la courbe en 4 points coïncidant avec le point à l'infini de $x = 0$ doive compter pour une seule bitangente, devient clair si nous cherchons les points d'inflexion. Hors du point à l'infini ces points correspondent aux solutions de

$$p^{II} u + p^{IV} u - (p^{III} u)^2 = 0 ,$$

donc il y en a 10. Par suite le point à l'infini compte pour 2 points d'inflexion dans le sens de Plücker. La figure ci-dessous peut illustrer un peu la chose.



Si les points S_i se réunissent, les deux points d'inflexion se réunissent dans le même point.

J. WOLFF (Utrecht).

Trajectoires orthogonales et ombilics.

Je voudrais, sans toucher au fond même du problème, ajouter quelques remarques aux intéressantes considérations présentées par M. Marcel WINANTS dans un récent article (Combien passe-t-il de lignes de courbure par un ombilic ? *L'Enseignement mathématique*, 24^{me} année, p. 239, 1925).

I. Les différentes configurations de trajectoires orthogonales indiquées au premier paragraphe de cet article appartiennent à une

même classe, ces configurations étant toutes isothermes, et pouvant se déduire de l'une d'elles par des transformations conformes. Aussi leurs singularités sont-elles dues, d'une part, à la configuration initiale, d'autre part, aux transformations conformes particulières employées.

Partons d'un système d'axes rectangulaires ox , oy et utilisons la variable complexe $z = x + iy$; représentons une transformation conforme par $Z = f(z)$, la fonction f étant analytique. On passe ainsi de la configuration α) aux configurations β), puis γ), et de β) à δ) par les transformations:

$$Z = e^z, \quad Z = a + \frac{4a^2}{z - a}, \quad Z = \frac{1}{2} \left(z + \frac{c^2}{z} \right).$$

Or la configuration initiale α) présentait un point singulier au point à l'infini du plan complexe (on ne peut guère s'abstenir de considérer cet élément); les singularités des fonctions de transformation sont bien connues et l'on peut suivre les transformations des singularités sur les configurations successives. Il est alors facile de construire des configurations de trajectoires orthogonales présentant certaines singularités; ainsi la transformation:

$$Z = z^{\frac{1}{3}}$$

transformerait la configuration α) en celle des courbes:

$$x(x^2 - 3y^2) = \text{const.} \quad y(3x^2 - y^2) = \text{const.} \quad (\varepsilon)$$

faciles à construire, et présentant toutes une symétrie ternaire autour de l'origine, point de ramification où se croisent six droites, trois d'entre elles appartenant à la première famille de courbes, dont elles sont les asymptotes, les trois autres jouant le même rôle pour la seconde famille. Le point à l'infini est également point singulier d'une autre espèce. On verrait aisément comment les transformations énoncées précédemment, ou leurs inverses, modifieraient cette configuration.

II. Il semble que pour l'étude des lignes de courbure d'une surface en un ombilic, on puisse se proposer la marche suivante: utiliser une représentation conforme de la surface qui transforme leur système en une configuration de trajectoires orthogonales du plan, les surfaces isothermiques (à lignes de courbure isothermes) donnant en particulier une configuration isotherme. Tenter ensuite de reconnaître à quelle classe appartient le système obtenu, vis-à-vis des transformations conformes; je ne sais d'ailleurs pas si une telle classification des familles de courbes, ou des équations différentielles du premier ordre, a déjà été obtenue (les familles isothermes donnent en coordonnées symétriques une équation où les variables se séparent). On pour-

rait alors, par une transformation conforme, ramener le réseau orthogonal à une forme type simple: la connaissance des singularités de cette forme, et de celles des transformations employées, montrerait ainsi la nature des singularités aux ombilics.

Signalons en particulier, pour les quadriques, surfaces isothermiques, la représentation conforme obtenue par la déformation d'Ivory, où la surface s'aplatit sur le plan en restant homofocale à elle-même.

Le Havre, le 9 mars 1926.

P.-C. DELENS.

A propos d'un article de M. Winants sur le nombre de lignes de courbure passant par un ombilic.

1. — *Lettre de M. Emile Picard, Membre de l'Institut.*

Cher Monsieur Fehr,

Dans son numéro paru en janvier 1926 (Tome 24, p. 239), l'*Enseignement mathématique* contient un article de M. Winants, intitulé: « Combien passe-t-il de lignes de courbure par un ombilic ? ». L'auteur dit que cette question n'a été qu'effleurée dans mon *Traité d'Analyse*. Je ne puis partager cette opinion. On trouve dans le Tome III de mon Traité (2^{me} édition, 1908, page 223, une section ayant pour titre: « *Equations du premier ordre et de degré supérieur. Application à la recherche des lignes de courbure passant par un ombilic* », qui avait d'ailleurs été antérieurement résumée dans les Comptes rendus de l'Académie des Sciences (11 mars 1895). J'y fais la discussion pour le cas général des points singuliers d'une équation du premier ordre et du second degré, et j'applique les résultats trouvés au problème des lignes de courbure passant par un ombilic. Je montre que, *suivant les cas, il y a une seule ligne de courbure ou une infinité de lignes de courbure passant par un ombilic et ayant pour tangente une des directions données par une certaine équation du troisième degré*. Appliquée aux quadriques, cette étude montre que, pour ces surfaces, il ne passe par un ombilic qu'une seule ligne de courbure, résultat d'ailleurs bien connu.

Je vous serais obligé de bien vouloir insérer cette lettre dans l'*Enseignement mathématique*, et je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments cordialement dévoués.

Paris, le 22 mars 1926.

Emile PICARD.